

# André Bertounesque: deux passions

Carrefour / Dimanche-matin

Vol.1, No.50

16 mars 1980

Tout au haut d'une montagne de l'île d'Arsak en Indonésie vit un superbe papillon, l'Ornithoptera Rothshildi Kenrick. L'espèce est rarissime et aussi rares sont les collectionneurs qui peuvent se vanter d'en posséder un couple. Dans les quelques 3,000 spécimens qui composent la collection du peintre André Bertounesque, on retrouve cette espèce en plus de d'autres papillons aussi introuvables. «La passion d'un collectionneur de papillons ne connaît plus de bornes une fois que cette fièvre s'empare de sa victime», explique André Bertounesque. «Ainsi, l'un des fils Rothshild a-t-il délaissé fortune et affaires pour se lancer à corps perdu dans la chasse aux papillons aux quatre coins du globe. «C'est en voyant pour la première fois de sa vie la collection d'un professeur de sculpture que André Bertounesque fut injecté de ce ve-

nin d'un type assez particulier. «Je ne connaissais rien des papillons mais lorsque ce monsieur Barbeau m'a montré sa collection, que j'ai vu ces couleurs aussi belles que pures, j'ai eu le coup de foudre», raconte-t-il. «Du coup, j'ai voulu acheter toute sa collection mais je n'avais pas l'argent. Je me suis toutefois porté acquéreur de tous ces doubles et ainsi débuta cette fièvre».

Dans sa maison de Laval, André Bertounesque s'est aménagé une pièce où il peut regarder à sa guise sa collection qu'il retire d'un coffre-fort. Sur les quatre murs sont épinglés d'autres spécimens qu'il a reçus de tous les pays du globe mais plus spécialement des tropiques, là où vivent les plus belles espèces du monde. Peintre depuis 20 ans, André Bertounesque a commencé à peindre à l'âge de 17 ans. Il arriva au Canada avec

ses parents alors qu'il était âgé de 15 ans. Les études ne l'intéressaient pas. Il préférait peindre. Forcé comme tous de travailler pour gagner sa croûte, il devint coiffeur pour hommes tout en vendant ici et là ses tableaux. «J'étais paresseux et fainéant à cette époque», raconte-t-il. «Un jour, j'ai décidé de laisser tomber la coiffure et de ne vivre que de la peinture. C'était en 1964. Ma vie fut meilleure mais j'étais très irrégulier dans ma production. Je me mettais à travailler comme un fou le 30 du mois pour arriver à payer mon loyer. D'abord que j'avais besoin de 200\$ par mois, je ne dépassais jamais cette limite. Pourquoi gagner 205\$ lorsque l'on n'a besoin que de 200\$. Afin de subsister, je vendais mes tableaux dix ou quinze piastres à qui voulait me les acheter». Depuis ce temps, la peinture d'André Bertounesque a gagné en valeur sur

le marché des collectionneurs et amateurs d'oeuvres d'art. Il y a cinq ans, un tableau de Bertounesque se payait 300\$. Aujourd'hui, le même tableau ne se vendrait pas en dessous de 700\$. Mais l'argent et le succès n'ont pas changé André Bertounesque. «Tout mon fric va dans les papillons», avoue-t-il même s'il est en train de se monter une pièce pour ses trains électriques. «Je me suis aménagé un jardin d'hiver et bientôt, on pourra y voir librement voler des papillons».

Pour André Bertounesque, l'argent n'est pas important pour le vrai collectionneur de papillons. «Même si un collectionneur est millionnaire, son argent ne lui servira pas si un spécimen n'est pas disponible», soutient-il. «Ce qui est important pour un collectionneur, ce sont ses contacts à travers le monde. Il lui faut dénicher l'individu qui, dans

une île perdue du Pacifique par exemple, est intéressé à chasser les papillons». Pour ces fins, il garde bien caché une liste grandissante de chasseurs de papillons avec lesquels il est en contact constant. C'est peut-être aussi grâce aux papillons qu'il a commencé à prendre sa carrière plus au sérieux il y a trois ans. Ainsi, lorsque le postier frappe à sa porte, il sait qu'un papillon arrive et que le plaisir qu'il ressent est dû à l'expression d'un talent qui franchit déjà nos frontières. «Les papillons m'ont beaucoup aidé dans ma peinture», avoue-t-il. «La nature ne se trompe pas et le mariage des couleurs sur un papillon est parfait. Aujourd'hui, dans mes tableaux, je mets moins de couleur, il est vrai, mais aucune ne détonne sur d'autres».